



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Les infiniment-petits de la littérature, ou huitains,
sixains, quatrains et distiques**

Malherbe, Dieudonné

Liège, An XI

Épître à M. Gaucher, Graveur, des Académies de Londres, Rouen, Caen,
etc.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-63596](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-63596)

ÉPITRE à M. GAUCHER, Graveur,
des Académies de Londres, Rouen,
Caen, etc.

J'ENVIE avec ardeur tes talens que j'admire :
Tout enchante les yeux, tout vit et tout respire
Dans les portraits parlans qu'enfante ton crayon,
Et sur-tout ton burin qui promet à ton nom
Une place notable au temple de mémoire ;
Tu peux pourtant encore ajouter à ta gloire :
Hâte-toi de venir contempler le séjour
Où *Natalis*, *Lairesse* ont vu tous deux le jour ;
Accours dans ma patrie et vole à son spectacle :
Là, de charmes, d'appas, un prodige, un miracle,
Là, le plus bel objet qu'on puisse imaginer
Fixera tes regards, leur fera discerner
Tout ce que l'on nous dit de la *Vénus d'Apelle*,
Que ce peintre fameux ne put rendre si belle
Qu'en empruntant des traits de toutes les beautés
Que la Grèce étalait à ses yeux enchantés.

Qu'il est beau de la voir paraître sur la scène,
Sous l'air majestueux qui plaît à *Melpomène*,
Ou sous l'air fin, léger, ou même larmoyant
Que *Thalie* en ce jour chérit également !
Combien elle attendrit sous le nom de *Zaïre*
Sous celui d'*Hypermnestre* ou celui de *Zelmire* !
Qu'en jouant *Athalie* elle met dans son jeu
De fierté, de grandeur, d'énergie et de feu !
Avec quelle douceur, quel ton de bienveillance
Elle exprime, elle peint la rare bienfaisance

De la tendre *Milville* (a) envers les malheureux
Et les soins prévenans de ce cœur généreux !
Qu'elle est gaie, enjouée en faisant la sultanne
Qui portait au serrail le nom de *Roxelane*,
Et qui sut captiver le cœur de *Soliman*
Jusqu'à changer les loix de l'Empire ottoman !

Sur la scène lyrique elle est pourtant encore
Une actrice qui plaît, qu'on chérit, qu'on adore.
Du chanfre des bosquets les magiques accens
Sont moins purs, sont moins doux, moins flûtés, moins
touchans

Que les sons que produit sa voix enchanteresse
En modulant les airs pleins de délicatesse
Qu'inventa Dalairac ou le fameux Grétri
Dont la gloire sur Liège a si fort rejailli.
Qu'on aime à la revoir travestie en jeune homme
Dans l'opéra charmant qu'il faut que je te nomme :
Dans *Raoul* (b) si couru, sous l'habit de *Craön*,
Diane croirait voir son cher *Endimion*.

Après avoir chanté ses talens pour la scène
Consacrée à *Thalie* ainsi qu'à *Melpomène*,
Puis-je ne pas aussi célébrer des vertus
Que peut-être au théâtre on ne reverra plus ?
Autant en elle on voit d'attraits, d'intelligence,
Autant on est charmé de sa grande décence :
Si c'est une merveille en talens, en beauté,
C'en est une en candeur ainsi qu'en probité.

(a) Dans *l'Habitant de la Guadeloupe*, de Mercier.

(b) *Raoul, Sire de Cresqui*, par M. Monvel.

Oui, née à *Salenci*, lui devant la lumière,
On n'eût pu s'empêcher de la nommer *Rosière*.
Viens, te dis-je, et sois sûr qu'aucune expression
Ne pourra qu'affaiblir ton admiration.
Tout en elle séduit, tout ravit, tout étonne,
Tout, jusqu'à son doux nom, celui de *la Sablonne*.

Comme la charmante Lettre dont cet Artiste distingué a daigné m'honorer, paie un juste tribut d'éloges à M^{me}. de la Sablonne, d'un côté la justice me commande de la publier, mais d'un autre côté la modestie m'ordonne de déclarer qu'elle est beaucoup trop flatteuse pour moi.

*LETTRE de Monsieur GAUCHER, à l'Auteur
de cette brochure.*

Paris, 20 Octobre 1791.

MONSIEUR,

A MON retour de la campagne, j'ai trouvé la lettre obligeante que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser avec les vers charmans qu'elle renferme. Lorsque des amis ont bien voulu m'envoyer des vers, ou les faire insérer dans des journaux, je ne les ai jamais considérés que comme l'expression ingénieuse de l'amitié, qui toujours est indulgente; mais lorsqu'une muse élégante et facile m'adresse des vers aussi flatteurs, j'éprouve un double regret, celui de ne